# LES ANTIQUITÉS D'HERCULANUM

*AVEC*

LEURS EXPLICATIONS

*EN FRANÇOIS*

TOME IIII

A PARIS,

*Chez* David, *Graveur, rue Desnoyers, en face de celle des Anglois.*

Avec Privilége du Roi.

*1780.*

*Porcus* ſignifie ici une truie prête à mettre bas.

*Cædere Sylvano porcum, quadrante lavari.*
Juvenal, Sat. VI. 447.

Immoler un porc noir, avec de chaſtes mains ;
A la mère des Dieux.
Le Préſident COUSIN.

Ainſi donc le ſacrifice de notre Tableau convient également à Cérès & à Sylvain. *Sylvain*, Dieu champêtre des Romains, originaire des Grecs, nom commun à trois Divinités, au Dieu Lare, au Dieu Pan ou aux Faunes, & à Mars, le Dieu des limites. Servius, dans ſon Commentaire ſur Virgile, obſerve que c'étoit-là l'opinion commune ; mais que les Philoſophes diſoient que Sylvain étoit le Dieu de la Matière..... Les gens d'étude rendoient un culte particulier à Sylvain, comme à la Divinité paiſible qui préſidoit aux forêts, ſanctuaire des Muſes, ſéjour propre à la méditation.

Sans doute que les premiers ſacrifices furent auſſi ſimples que les Divinités champêtres auxquelles on les offroit. Des fleurs, des fruits, quelques parfums, une libation de lait & de vin, telles étoient les hommages innocens des premiers hommes religieux ; mais ce culte étoit ordinairement accompagné ou ſuivi d'un banquet joyeux, dont la chair de porc faiſoit le principal mets. Le naturel peu touchant de cet animal, & la délicateſſe de ſa chair, dûrent affoiblir bientôt la répugnance des hommes à répandre le ſang. Le Porc fut donc le premier des animaux dont l'homme ſe nourrit. Il fut par cela même la première des victimes qu'il fit entrer dans ſon culte : car alors les Prêtres, cherchant à vivre de l'autel qu'ils deſſervoient, vinrent à bout petit-à petit de perſuader au peuple de ſacrifier à ſes Dieux l'animal qu'il immoloit à ſon appétit ; & bientôt le porc paſſa de la table ſur l'autel, au profit des deſſervans.

Nous avons conſervé le goût de nos premiers Ancêtres pour la viande de porc. Les Gaulois étoient dans l'uſage de fournir à Rome les ſauciſſes, les langues & les jambons que

cette ville fameuſe conſommoit. Varron & Caton nous apprennent qu'on trouvoit chaque année en Gaule, juſqu'à trois & quatre mille livres peſant de pièces de lard ſalées & conſervées dans une ſeule foſſe.

Les Anciens, les jours de gala, avoient un mets fort à cœur; c'étoit un cochon rôti tout entier, & farci en dedans de ſauciſſes, d'oiſeaux, de volailles & autres choſes. On l'appelloit *Cochon Troyen*, par alluſion au *Cheval de Troye*.

Une raiſon de ſalubrité, & le défaut de nourriture propre au cochon, ont fait proſcrire ſa chair chez pluſieurs peuples Orientaux.

*Deuxième Sujet.* Sur une longue terraſſe couverte de petites plantes & d'arbuſtes, on voit deux énormes ſerpens occupés à manger des œufs ou des fruits qui en ont la forme, ſur un autel rond, peint en marbre, & dont le tour eſt orné d'un bas-relief repréſentant pluſieurs figures debout.

Nous avons déjà eu occaſion de parler des ſerpens & des œufs.

On appelloit *ova luſtraria* ceux qui *expiationibus luſtrationibusque adhibebantur, ac præcipuè in ſacris Iſidis. Farnabe.* Il nous reſte un ancien monument, dit le Chevalier de Jaucourt, ſur lequel ſont deux ſerpens, dont l'un tient dans la gueule un œuf que l'autre façonne avec ſa bave.

Les Celtes & les Druides attribuoient des vertus merveilleuſes à ce qu'ils appelloient l'*Œuf des Serpens*. Cet œuf prétendu étoit formé, ſelon eux, par l'accouplement de pluſieurs ſerpens entortillés enſemble.

Selon Herodote, les Egyptiens prétendoient qu'Oſiris avoit enfermé dans un œuf douze figures pyramidales blanches, ſymbole des biens infinis dont il vouloit combler les hommes; mais que Typhon, ſon frère, ayant trouvé le moyen d'ouvrir cet œuf, y avoit introduit ſecrétement douze autres pyramides noires; & que par ce moyen, le mal ſe trouvoit toujours mêlé avec le bien. Toutes les Nations ont éprouvé ce mélange, & ont